

Par le colonialisme, les divers Etats capitalistes augmentaient leur puissance aux dépens de sociétés pré-capitalistes : les peuples colonisés. La guerre mondiale commença le processus de *destruction intestine* du capitalisme, où nous sommes définitivement engagés. Or par là se trouve aboli un trait fondamental du capitalisme tel qu'il a toujours été étudié : *la production indéfiniment ascendante*. Et c'est là, si vous voulez, le second thème du livre de Lénine.

Mais quel est le mécanisme général de cette destruction intime du capitalisme, destruction qui se traduit par l'arrêt de la marche au progrès économique ? « Le capital monopolisateur, dit encore Lénine, approfondit toutes les antinomies du capitalisme. » Voilà le troisième thème, qui nous donne la clé de tout événement économique, politique, social ou moral dans notre univers d'après-guerre. Les autonomies capitalistes s'approfondissent : c'est dire qu'elles se multiplient ; car certaines contradictions propres au capitalisme ne s'opposaient pas jadis au progrès de la production : elles étaient même célébrées par les économistes « libéraux » du siècle dernier comme autant d'*harmonies* (et non de contradictions) économiques. La concurrence, par exemple, semblait un facteur d'ordre et de progrès, parce qu'elle n'intervenait qu'entre particuliers : on disait d'elle alors, qu'elle régularisait la valeur marchande des produits, incitait aux perfectionnements techniques, etc... Aujourd'hui, nous connaissons une concurrence entre monopoles nationaux ou de groupes nationaux, qui se règle sur des champs de bataille, puis par des famines systématiques. Autre antinomie : la lutte des classes. N'était-elle pas, elle aussi, un facteur de progrès en ce que les revendications ouvrières obligeaient les bourgeoisies à rechercher leurs profits dans des perfectionnements techniques ? Mais ne voyons-nous pas déjà s'annoncer une lutte de classes *systématisée*, où l'écrasement du prolétariat devient l'objectif politique officiel des Etats fascistes ?

Ce n'est pas tout, nous dit Lénine. Voici la moins prévue des antinomies capitalistes : les monopoles développent *inégalement* les diverses branches de la production. C'est dire qu'au sein même de la bourgeoisie commence la lutte entre les représentants de l'ancien et du nouveau capitalisme : la bourgeoisie elle-même se *décompose* en de véritables classes antinomiques, qui se débattent elles aussi pour rejeter le fardeau des ruines de la guerre. A la destruction des nations capitalistes par d'autres nations capitalistes, s'ajoute la désagrégation intime de la bourgeoisie par l'opposition des forces productives trustées et non trustées.

Changement de front de la bourgeoisie

Un tel bouleversement historique n'échappe pas à nos amis syndicalistes révolutionnaires. J'en prends pour exemple une très remarquable plaquette que publie Robert Louzon : *La Déchéance du Capitalisme* (2). Je ne m'attacherai pas davantage à résumer ces pages où un révolutionnaire a fait la synthèse de ses conceptions touchant l'histoire contemporaine. Nos lecteurs devraient y chercher eux-mêmes tels éclaircissements précieux concernant surtout l'aspect *technique* de la concentration des monopoles.

Je ne relèverai ici que la conclusion du bref exposé de Louzon : la déchéance capitaliste (dit-il en substance) caractérisée par un carrefour d'impasses, au lieu des avenues *illimitées* du capitalisme ascendant d'autrefois ; se traduit par un renversement de l'idéologie bourgeoise : la bourgeoisie actuelle professe l'opposé de ses doctrines

(2) Librairie du Travail. Prix : 0 fr. 50.

d'antan. C'est-à-dire aux thèmes de « liberté » de tout ordre succédant des thèmes autocratiques, obscurantistes, réactionnaires.

N'est-il pas dès lors à supposer que de très profondes transformations doivent, parallèlement, affecter les doctrines prolétariennes ? C'est une question qu'il est urgent de poser : la bourgeoisie semble avoir, plus rapidement que le prolétariat, le sens des changements à apporter à la stratégie de la guerre des classes. Par malheur, les révolutionnaires français bataillent encore entre eux sur des questions de tactique, précisément parce qu'ils ne se sont pas mis d'accord sur la stratégie qui convient à la phase économique actuelle.

Un renversement dans les termes de nos définitions économiques, affecte évidemment *toutes* les doctrines prolétariennes. On pourrait montrer que ce renversement commande la décadence de la social-démocratie et la formation du communisme. Mais nous n'en sommes plus au Congrès de Tours. Il serait plus actuel d'examiner en quoi ce bouleversement affecte le syndicalisme révolutionnaire.

Le syndicalisme et les problèmes actuels

Posons donc quelques questions :

Le syndicalisme révolutionnaire n'a-t-il pas toujours supposé la progression de la production capitaliste ? Est-ce le travestir que d'en donner le schéma suivant : la production monte ; en même temps la bourgeoisie devient parasitaire, et le prolétariat prend une part de plus en plus considérable dans le processus de la production ; l'ascension de la production signifie donc la cristallisation mortelle de toutes les institutions bourgeoises (politiques) et l'essor simultané d'institutions prolétariennes (syndicales), nées de la technique ; finalement ces institutions nouvelles sont capables d'assumer la totalité de la tâche technique ; c'est alors que les institutions bourgeoises ne participent plus du tout à la vie réelle de la société, par conséquent, il suffira d'un coup d'épaule de tout le prolétariat (jadis grève générale, à présent, occupation des usines), pour régler son compte à la bourgeoisie.

Si ce raccourci n'est pas menteur, est-il possible de garder de tels espoirs sans les transformer profondément devant la crise économique permanente, qui se traduit par une baisse de la production ? Vous répondrez, en montrant l'exemple allemand, qu'une économie en décomposition, ne fait que hâter la création des organes proprement prolétariens (conseils d'usine, centurries). Mais est-ce que les mots d'ordre de ces organes, répondant à un besoin *vital* de défense et de contrôle, sont encore des mots-d'ordre *antipolitiques* ? S'agit-il encore de l'harmonieuse organisation interne qui, progressivement, vide comme une noix sèche, l'organisme social bourgeois ; ou s'agit-il cette fois de la création, en danger mortel, d'organes prolétariens capables de répondre coup pour coup à des organes bourgeois qui se montrent pleins d'une terrible vigueur contre-révolutionnaire ? Voilà le problème que pose pour tous les pays, la publication par un syndicaliste-révolutionnaire d'un essai intitulé : *La Déchéance du Capitalisme*.

Mais formulons plus précisément cette question de doctrine : *Comment concilier l'attitude antipolitique des doctrines syndicalistes avec le fait nouveau : la bourgeoisie fait une politique de guerre de classes ?* De nouveau nous demanderons si c'est travestir le syndicalisme que de prétendre ceci : le syndicalisme antipolitique est fondé en période démocratique, c'est-à-dire quand l'objectif politique de la bourgeoisie est de masquer, d'atténuer la lutte des classes et, si possible, de la transformer en collaboration des classes. Or la condition première,